

# Grèce : Tropismes parallèles

dimanche 5 août 2012, par [GRIGORIOU Panagiotis](#) (Date de rédaction antérieure : 3 août 2012).

Le temps des « vacances » souvent considéré comme un temps de rupture qui finalement n'en était pas forcément un, ni à travers les faits et gestes est encore moins dans sa constance diachronique, se trouve désormais dilué dans les eaux territoriales de la crise. De l'Égée à l'Adriatique, son héliotropisme en sort modifié suivant les remodelages de la nouvelle Europe des banques et des dettes souveraines. Parfois, et même sur ce blog certains lecteurs francophones, également visiteurs des îles de l'Égée et de la Grèce, expriment leur impression « *de ne pas avoir observé la crise à un tel point, hormis une moindre fréquentation des lieux peut-être* ». Ils ont le regard certes honnête, néanmoins impuissant.

Les excusant, je dirais que la crise sait se cacher derrière les tropismes des étés méditerranéens, pour l'instant encore divers et variés et pourtant, sous le signe de la tristesse ou si possible au mieux de la réflexion. Les petits et grands gestes du quotidien populaire par temps de Mémoire d'un instant n'épargnent plus les Cyclades, sauf que le touriste n'y verra pas grand chose, à moins de redevenir un peu voyageur. Hier (jeudi), dans un supermarché d'Hermoupolis il n'y avait pas la grande foule de 2008, les clients ne râlaient plus devant les caisses car il n'y a plus d'attente, et on réfléchissant davantage devant les fromages, « *quelle feta, et surtout combien en y ajoutant 150 gr d'olives de Kalamata* », guère plus. Des Athéniens même, se croyant quelque part... rescapés du miracle bancocrate central, ont été soulagés d'avoir trouvé aussi ici sur Syros, le miel importé à deux euros, après avoir... admiré, le miel local à huit euros (pour une quantité équivalente) ainsi devenu inabordable.

Le compte n'y est définitivement plus et en dépit de la première pleine lune d'Août, ce n'est certainement plus la « lune de miel » du tourisme. Notre mosaïque quotidienne relève désormais d'une autre sorte de Byzance ou de syncrétisme dans les réalités parallèles à Athènes comme à Syros. Ainsi, une retraitée et habitante de l'île, ayant entreposé pour un bref moment un sac de courses derrière sa voiture, un 4X4 d'il y a dix ans, pour revenir aussitôt un deuxième sac dans la main, réalisa l'immensité de « l'improbable » : « *Auriez-vous ce sac de courses, je n'arrive pas à réaliser ce qui s'est produit, alors il a été volé en trente secondes, dans le sac il y avait de la nourriture pour chats et deux bouteilles d'eau, nous en sommes là alors, à Syros aussi...* » La caissière, interpellée et croyant rassurer la cliente, se lança dans une énumération des faits de la toute dernière saison de la crise : « *Vous savez Madame, cela arrive souvent, lundi dernier, un vieux monsieur s'est fait voler sa viande, puis... les temps ont changé aussi chez nous* ». « *N'en parlons plus, mes 580 euros de retraite ne suffisent plus, pour moi et pour mes chats et le 4X4, c'était mon mari qui l'avait acheté, il est devenu invendable... J'ai perdu mon mari l'année dernière...* » L'échange entre ces deux femmes s'est fait sous un ton calme et je dirais même apaisé, un dialogue ordinaire, d'ailleurs les touristes non hellénophones n'ont rien remarqué, à part la fluidité des passages aux caisses bien entendu.

Des vacanciers grecs seulement, témoins directs de la scène, ont fait remarqué que chez eux à Tripoli (dans le Péloponnèse et non pas en Lybie), « *il y en a désormais certains Grecs qui font les poubelles pour trouver à manger, mais c'est dans la nuit ou très tôt le matin, à l'aube* ». La crise donc n'est pas que du spectaculaire, ce n'est pas Hiroshima, mais un ensemble ou plutôt un assemblage de faits et gestes appartenant et durablement à la micro-histoire immédiate de tout un chacun et finalement de tous, ou enfin presque. Car il y en a aussi ces très grosses cylindrées

toujours récentes, immatriculées à Athènes le plus souvent, sillonnant les routes de Syros, pas très nombreuses finalement, mais au combien remarquées et remarquables par les temps qui courent. Au demeurant, il devient impressionnant que de constater combien les routes sont assez vides les soirs et vers minuit, tout autant que les cafés et les tavernes, sauf certaines exceptions, mais rares. On dirait un mois de mai ou d'octobre, nous sommes pourtant en « pleine saison ».

On s'y fait et surtout on s'y adapte. Des professionnels du tourisme et de la restauration ayant... joli pignon sur rue, c'est à dire sur le port ou sur la Place de la Mairie à Hermoupolis, ont mis leurs maisons en location pour déménager dans des studios afin de diminuer leurs frais car « *on ne s'en sort plus* ». C'est un premier pas vers la faillite redoutent certains, et une fois de plus, le touriste consommateur (et de plus en plus éphémère), ne voit que le sourire du cafetier ou du glacier. « *Les gens sont toujours aussi accueillants* », pas de doute. Des Français même s'étant installés sur Syros depuis des années se posent désormais la question de leur survie, parmi eux, certains bénéficient d'une solidarité locale et durable, car des paysans polyactifs leurs offrent quotidiennement des légumes et des fruits... « *la terre ne ment pas* » comme dirait une figure tragique de l'histoire de France, et j'y ajouterais que « *la mer non plus* ». Car malgré l'épuisement des ressources halieutiques (surtout dans les eaux des Cyclades), nombreux sont ceux qui pratiquent la pêche au quotidien presque pour leur propre consommation, puis pour vendre le reste aux voisins et amis, ou aux restaurateurs, le cas échéant.

À Galisas, il y en a même qui pêchent aussi pour nourrir leurs colonies de chats, ce qui au fond pourrait être considéré comme étant un acte de résistance. Je me souviens d'un documentaire français des années 1990 sur les chats des Cyclades où selon le commentaire, « *les chats sont les rois de ces îles* » à Syros au moins c'est toujours vrai. Certains habitants, Grecs ou pas, nourrissent et protègent de dizaines de chats, y compris dans les grottes de Galisas et « *ce n'est pas le Mémorandum qui changera les hommes et leurs bêtes ici* » selon les dires des gens.

D'autres actes sans doute plus concrets, plus collectifs et plus politiques s'accomplissent par les « Autonomes d'Hermoupolis », certains parmi eux, sont des anciens « Indignés » de la Place de la Constitution d'il y a un an. Ils agissent désormais « localement ». Sauf que la scène centrale est en train de nous échapper. C'est vrai que pour la première fois, la Place Syntagma fut occupée par l'Aube dorée mercredi matin (01/08). Les membres de l'organisation sous la surveillance de leurs députés, ont distribué des denrées alimentaires « *aux seuls nécessitants Grecs* ». Le Maire de la ville, l'insignifiant et « Pasoko-Kouveliste » (Fotis Kouvelis chef du parti gouvernemental de la Gauche Démocratique), Giorgos Kaminis avait interdit la manifestation « *pour ne pas donner l'impression, qui plus est, dans un haut lieu touristique et historiquement symbolique de la capitale, que le peuple grec a faim* ».

Le communiqué de l'Aube dorée n'a pas tardé : « *Le maire des immigrés clandestins, après avoir obéi aux ordres de son chef politique Monsieur Kouvelis alors membre du gouvernemental du Mémorandum, vient par un décret misérable et honteux, d'interdire la distribution alimentaire de l'Aube dorée* » selon le reportage du quotidien *Avgi* - 02/08. Photo à l'appui, ce même journal de gauche, insiste sur l'inscription « Pit Bull », figurant sur un « t-shirt » Aubedorien. Paraphrasant légèrement l'esprit et le commentaire du journal, je dirais qu'il veut signaler le « *paradoxe de faire garder et nourrir les moutons par un Pit Bull* ». Le microcosme de la gauche ainsi que les valeureux activistes Autonomes de Syros resteront sans doute convaincus, pour les autres « citoyens » et nos... divers moutons politiquement affamés et affamés tout court, rien de si sûr. Faisant preuve d'une certaine naïveté je crois, *Avgi* préfère aussi parfois se référer au monde ouvrier de jadis, oubliant qu'à l'époque... les prolétaires étaient plutôt « chèvres »... que « moutons » et ils s'exprimèrent aussi autrement qu'à travers la blogosphère ou les « médias sociaux » (c'est un autre grand débat évidemment).

Et entre temps, aussi sur Syros, les chèvres de toute sorte sont devenues rares. On a beau même accroché une « banderole résistante » sur le bâtiment de l'administration régionale de l'Égée du Sud, et c'est le seul signe d'insurrection enfin visible, presque en s'y excusant. Des étrangers, Européens et Américains plus quelque Grecs atypiques, amoureux des lieux et des harmonies Égéennes se retrouvent sur une plage pour passer l'été comme toujours depuis trente ans. On y fête d'abord la pleine lune et les éléments, dans une quasi disparition de la crise environnante. Au même moment, dans un bar des environs de l'autre cote de la falaise et de la « civilisation », pratiquement vide (la civilisation et le bar), deux jeunes femmes grecques, regrettaient leur rêve brisé : « *Je ne crois plus Maria, nous ne pourrons plus espérer qu'un jour, comme déjà l'a fait notre amie Anna, nous nous offrirons un studio de 25 m<sup>2</sup> à Mykonos* », pour une fois, la crise est devenue enfin... utile à quelque chose !

C'est vrai que je ne remarque plus comme en 2008, ce bruit des hélicoptères traversant le ciel de Syros à destination de Mykonos. Donc certains (nouveaux) riches se seraient appauvris ou sinon ils vont ailleurs. Caramanlis, le dernier Premier ministre de l'avant Troïka, a pourtant fait son réapparition sur Mykonos la semaine dernière selon le reportage de notre hebdomadaire satyrique *To Pontiki* (La Souris) dans l'édition de jeudi dernier. Ses reporters, rapportent également une autre petite histoire du temps des dernières vacances, assez étonnante, mais insistant sur le fait que cette information n'a pas été vérifiée, « *donc nous ne savons pas si elle est vraie, et pourtant elle circule : Georges Papandréou souhaitant prendre le bateau de ligne pour se rendre à Patmos depuis une autre île, s'est vu interdire l'accès au ferry par le capitaine du navire en personne, ce dernier exprimant le sentiment de rejet de la politique socialement destructrice de Georges Papandréou. Après intervention des autorités portuaires, Papandréou aurait embarqué et une fois le navire amarré à Patmos, [île de l'Apocalypse], le capitaine aurait appris son licenciement sec* », mais on ne peut toujours pas vérifier, certes, et à part la destruction sociale.

Et les grandes nouvelles courent et circulent toujours dans l'indifférence générale de nos tropismes parallèles et fatigués de saison et d'époque. Samaras et les autres coalisés au « gouvernement » sont tombés d'accord sur les prochaines mesures mémorandaires, chiffrées à plus de 11 milliards d'euros, car même catastrophiques [et illusoires], « *ces mesures doivent montrer que la Grèce est coopérante vis à vis de ses créanciers et de l'Europe* » martèle le haut parleur de Madame Merkel, nommé Samaras. La Grèce n'existe plus en tant que pays, ce n'est que du paysage, sauf que les yeux des touristes ne le verrons pas non plus. À Syros enfin, la langue française n'est plus à la mode et on recherche des professeurs de la langue allemande.

Au moins, certaines fêtes locales, réelles ou reconstruites auront encore lieu cet été tout comme des expositions artistiques. C'est finalement l'être humain qui finirait par ne plus mentir après la terre et la mer bien entendu.

**Panagiotis Grigoriou**

---

**P.-S.**

\* <http://greekcrisisnow.blogspot.fr/2012/08/tropismes-paralleles.html#more>